

Volleyball

Autor(en): **Boucherin, J.-P.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Jeunesse et sport : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin**

Band (Jahr): **29 (1972)**

Heft 11: **München 1972**

PDF erstellt am: **06.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-997182>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Volleyball

J.-P. Boucherin

Un spectacle enthousiasmant

«Si on jouait aux devinettes?

Mon premier est plus fort qu'Alexejev

Mon second plus rapide que Borsov

Mon troisième plus souple que Kathy Fritschi

Mon tout est un sport d'équipe.

Réponse: Le volleyball»

Pierre Tripod — Tribune de Lausanne

Ces jeux furent pour le volleyball une consécration laudative et surtout les deux finales, dames et messieurs, une véritable apothéose. Il eut été impossible de donner une meilleure confirmation de la haute valeur athlétique de ce sport que celle qui a été apportée à des centaines de millions de téléspectateurs qui ont suivi les finales dames et messieurs; matches de haute intensité aux rebondissements imprévus et où l'engagement de chaque joueur fut total: concentration, condition physique époustouflante, recherche de toutes les balles, même celles qui a priori semblaient impossibles, technique presque sans faille, et surtout aucune recherche de l'exploit individuel, impossible dans ce sport. Chacun a joué avec «le cœur de l'équipe». Pour le sportif d'occasion ou le non-initié, le volleyball fut une découverte, une révélation. Même la presse suisse, en général peu portée à faire connaître ce sport, ne tarit pas d'éloges. Ainsi P. Tripod, envoyé sportif aux Jeux olympiques pour la Tribune de Lausanne: «C'est un spectacle total, d'une intensité et d'une qualité ressenties sur aucun autre stade à Munich. Nulle part je n'ai dégusté un morceau de sport avec autant de délectation, dans une ambiance incomparable.» J.-J. Besseaud dans le même journal: «Les particularités du volleyball ont permis à cette finale olympique d'atteindre dans le domaine de l'esthétique, une perfection qui a enchanté tous les spectateurs présents. Et cette harmonie de mouvement s'est conjuguée avec bonheur à l'intensité propre à un match aussi décisif. Mais si passionné qu'ait pu être le débat, il s'est toujours confiné dans les limites de la sportivité la plus exemplaire.»

Les spécialistes de volleyball ne pourront que confirmer ces impressions et personnellement, je me réjouis que l'on commence à donner, en Suisse, la véritable place qu'occupe le volleyball dans la hiérarchie sportive, mondiale comme étant celle du sport le plus pratiqué: 65 millions de joueurs, répartis dans 116 pays.

Pour avoir suivi presque toutes les rencontres, environ 60 matches, j'ai surtout été étonné par les différents styles de jeu. Plus que tout autre sport, le volleyball n'est pas seulement un sport, mais le reflet de la mentalité et des mœurs d'une nation, c'est une manière de vivre: Le jeu puissant, clair, mathématique, bien ordonné de la RDA; le jeu dosé, réfléchi, régulier, inéluctable, académique de l'URSS; le jeu brillant, surprenant, brouillon du Brésil; le jeu tourbillonnant, collectif, malicieux du Japon.

Autant de peuples, autant de manières de jouer.

En cernant des aspects plus techniques, j'ai surtout été émerveillé par la condition physique de tous ces joueurs et joueuses qui représentent l'élite mondiale du volleyball. Même après 2 heures et même 3 heures de jeu comme ce fut le cas pour plus de la moitié des matches, les joueurs conservaient un engagement phy-

sique et surtout une concentration incroyables; sans oublier que la majorité des équipes a disputé sept rencontres, une rencontre en moyenne tous les deux jours et un entraînement par jour ou tous les deux jours. De tous les Jeux olympiques, la compétition de volleyball a été la plus longue et la plus éprouvante. Très remarquables ont été la puissance des sauts au filet, — certains joueurs possèdent une détente pure de plus de cent centimètres — la vitesse de réaction et d'exécution qui ont permis de récupérer des balles presque inaccessibles, la souplesse et la coordination poussées à l'extrême qui font des volleyeurs de parfaits acrobates.

Le volleyball a aussi gardé sa réputation d'être le sport le plus bruyant. Dans presque toutes les équipes, chaque geste technique: service, manchette, passe, smash, bloc est ponctué d'un cri sonore; ceci pour marquer son intention mais surtout pour obliger le joueur à effectuer une respiration forcée d'où une meilleure décontraction. Cette méthode a été apportée par les Japonais et reprise par toutes les autres équipes. Même les Russes, contrairement à leurs premières habitudes, se sont laissés influencer voici quelques années par cette pratique japonaise qui en plus a l'avantage de galvaniser l'engagement des joueurs. Les capitaines d'équipes deviennent de véritables chefs d'orchestre et de par leurs gestes conventionnels demandent des crescendo, des vivace ou des decrescendo pour calmer ses accompagnants.

A remarquer que par la multiplication des rencontres internationales durant ces dix dernières années les grandes équipes puisent chez les unes et les autres des particularités qu'il est possible d'adapter à sa manière de jouer. Ainsi on peut presque parler d'un certain nivellement par le haut.

L'évolution de la tactique est aussi très intéressante. Depuis l'introduction de la nouvelle règle qui permet au bloc de passer les mains par-dessus le filet dans l'autre camp, l'attaque est mise en difficulté. Ainsi le travail des équipes a surtout porté sur l'amélioration de l'attaque en accentuant sa rapidité d'exécution pour ne pas laisser le temps au bloc de se former, sa puissance de frappe en utilisant toute la longueur du filet, ou en amenant un surnombre d'attaquants au filet par rapport au nombre de joueurs au bloc. Aux Jeux olympiques, nous avons pu voir ainsi les meilleures équipes réussir de nombreuses attaques sans formation de blocs adverses et à ce moment le poids de la défense retombe sur l'arrière-défense où trois à quatre joueurs se trouvent en position de réception de smashes fulgurants sans être protégés par un bloc pris de vitesse. Le principal enseignement de cette évolution est l'entraînement intensif auquel sont soumis tous les joueurs se trouvant en arrière-défense; entraînement basé sur une technique de réception en manchette irréprochable et surtout par un entraînement de la condition physique, proche de l'acrobatie pour permettre d'exécuter des plongeurs aussi spectaculaires qu'effectifs; sans oublier le courage qu'il faut pour se lancer sur des ballons qui vous arrivent à plus de 100 km/h d'une distance de 6 à 7 m et en plus de retomber sur un sol relativement dur.

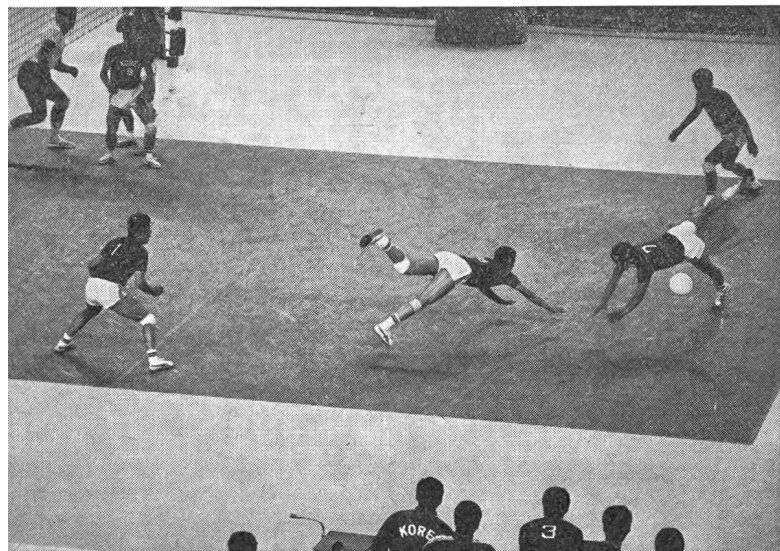
A noter spécialement l'engagement total de chaque joueur et surtout la manière avec laquelle les joueurs se soutiennent mutuellement. A chaque arrêt de jeu, on se parle, on s'encourage, on se console, on se félicite d'une façon plus ou moins visible et spectaculaire. Tout ceci pour bien renforcer le lien invisible qui permet de coordonner le déroulement harmonieux de chaque action. Ainsi les Asiatiques exécutent une sorte de petite ronde au centre du terrain en clamant une sorte de réponse au capitaine qui vient de lancer un cri conventionnel, ce que j'appelle le carousel; ou commun à presque toutes les équipes, le fait de présenter les deux paumes de mains ouvertes pour les

frapper dans les paumes de chaque partenaire. Toutes ces manifestations ont pour but aussi de permettre un relâchement de la tension nerveuse qui atteint des points culminants.

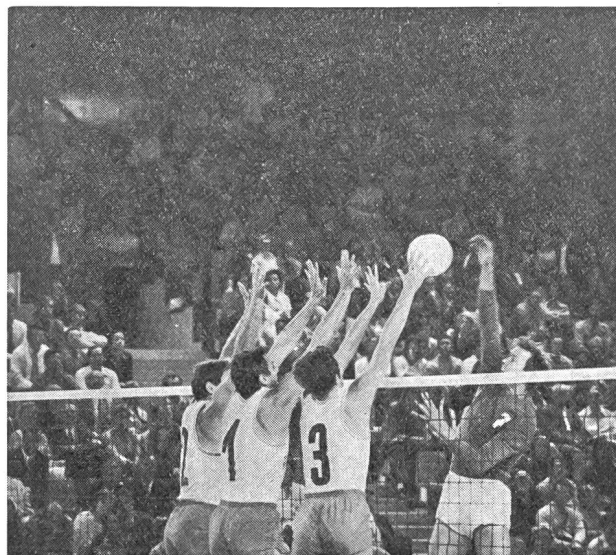
D'autre part, le public averti encourage souvent son favori d'une manière démentielle: banderoles, drapeaux, travestis, meneur de jeu, mimes; le tout d'un fanatisme éclairé mais qui reste toujours dans les limites de la stricte sportivité.

Au vu du classement final, on remarque relativement peu de changements dans l'échelle de la valeur mondiale des équipes. La Tchécoslovaquie est en nette régression pour ne pas avoir su adapter son style de jeu qui paraît actuellement vieillot et désuet; le vol-

leyball statique basé uniquement sur le placement judicieux des joueurs mais sans prospection de l'espace est révolu. La Pologne et la Roumanie, fatiguées par leur participation au Tournoi olympique qualificatif mériteraient un meilleur classement; Cuba et le Brésil, les représentants des Amériques, sont en très nets progrès et ont fait trembler bien des équipes; enfin les pays asiatiques nous ont présenté dans quelle direction doit évoluer le volleyball: engagement total physiquement et psychologiquement, condition physique irréprochable, technique brillante, esprit collectif poussé au plus haut point. Nul doute qu'avec de pareils arguments, aussi spectaculaires, le volleyball suisse continue son grand bond en avant!



Lors d'un bloc mal formé ou qui n'a pas eu le temps de se former, c'est à l'arrière-défense de réceptionner les smashes. Les Asiatiques sont les champions de cette arrière-défense très spectaculaire.



Merveilleux bloc à 3 des Roumains contre les Russes. Très remarquable détente de ces 4 joueurs dont les têtes dépassent le filet (2,43 m).



Basketball

Jean Studer

Le tournoi de basketball des XXe Jeux olympiques a réuni dans la «Basketballhalle» de Munich les 16 meilleures équipes des cinq continents. Cette superbe salle de forme cylindrique, curieusement placée dans un terrain vague d'un quartier sud de la ville, se situe à 5 km en ligne droite du parc olympique.

L'issue souvent incertaine des rencontres, ceci parfois jusqu'à l'ultime seconde du match, nous a valu un spectacle unique, un climat chargé d'électricité, une ambiance délirante parfois infernale de telle façon que le dernier match s'est terminé dans la confusion générale.

On dit que le basketball est influencé par le tempérament de ceux qui le pratiquent et comme le dit justement Marcel Hansenne dans son livre «Le basket» peu de sports savent exprimer aussi bien que le basketball l'âme des peuples.

Ainsi, la grande rencontre finale entre les USA et l'URSS a vu la confrontation de deux styles différents, avec d'un côté la fougue, le dynamisme mais parfois aussi la nonchalance des panthères noires américaines et de l'autre, le calme d'une solide équipe soviétique. Les deux équipes avaient un point commun, celui de pos-

séder les plus grands joueurs du monde puisque chacune d'elle avait sept joueurs de plus de deux mètres. La défaite américaine constitue en fait la liquidation d'un mythe qui voulait que les Américains ne pouvaient pas être battus s'ils prenaient les choses au sérieux. En effet, elle représente leur première défaite depuis l'introduction du basketball dans le programme olympique, soit depuis Berlin en 1936.

Bien que de valeur intrinsèque supérieure et bien que battus que d'un seul point d'une façon douteuse dans les trois dernières secondes du match, il faut admettre en toute bonne foi que les Américains ne pouvaient gagner cette rencontre décisive, tant leur désinvolture, leur maladresse dans les tirs au panier et leur manque d'organisation offensive étaient manifestes. D'ailleurs, des pointages effectués lors de rencontres antérieures nous révélaient que le pourcentage de réussite de tirs au panier des Soviétiques était de 10 pour cent supérieur, soit de 54 pour cent à 44 pour cent seulement aux Américains. Un autre facteur déterminant pour les Soviétiques fut leur plus grande expérience des compétitions internationales, vu qu'ils se connaissent bien de longue date, tandis que la sélection américaine avait été décidée voilà quelques mois seulement. Les Américains nous ont tout de même laissé une forte impression surtout en ce qui concerne d'une part leur système défensif collectif puisque aucune équipe n'a été en mesure de leur marquer plus de 55 points, et d'autre part leur qualité de détente qui leur permit lors des rebonds de récupérer la balle ou marquer au panier dans une proportion plus grande.